

□ Temps de lecture : 8 min.

Monte Sole est une colline des Apennins bolognais qui, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, comptait plusieurs petits villages habités le long de ses crêtes. Entre le 29 septembre et le 5 octobre 1944, ses habitants, principalement des enfants, des femmes et des personnes âgées, ont été victimes d'un terrible massacre perpétré par les troupes SS (Schutzstaffel, « escadrons de protection », une organisation paramilitaire du Parti national-socialiste des travailleurs, créée dans l'Allemagne nazie). 780 personnes sont mortes, dont beaucoup s'étaient réfugiées dans les églises. Cinq prêtres ont perdu la vie, parmi lesquels Don Giovanni Fornasini, proclamé bienheureux et martyr en 2021 par le pape François.

Il s'agit de l'un des massacres les plus odieux perpétrés par les SS nazis en Europe pendant la Seconde Guerre mondiale. Il a eu lieu près du Monte Sole, sur le territoire des communes de Marzabotto, Grizzana Morandi et Monzuno (Bologne) et est communément appelé « massacre de Marzabotto ». Parmi les victimes se trouvaient de nombreux prêtres et religieux, parmi lesquels Don Elia Comini. Ce prêtre salésien s'est efforcé tout au long de sa vie et jusqu'à la fin d'être un bon pasteur et de se dépenser sans réserve, avec générosité, dans un exode de lui-même sans retour. Telle est la véritable essence de sa charité pastorale, qui le présente comme un modèle de berger veillant sur le troupeau, prêt à donner sa vie pour lui, pour la défense des faibles et des innocents.

« Reçois-moi comme victime expiatoire »

Elia Comini est né à Calvenzano di Vergato (Bologne) le 7 mai 1910. Ses parents Claudio, charpentier, et Emma Limoni, couturière, l'ont préparé à la vie et l'ont éduqué dans la foi. Il a été baptisé à Calvenzano. À Salvaro di Grizzana, il a fait sa première communion et a reçu la confirmation. Dès son plus jeune âge, il manifestait un grand intérêt pour le catéchisme, les offices religieux et le chant, et vivait une amitié sereine et joyeuse avec ses camarades. L'archiprêtre de Salvaro, Mgr Fidenzio Mellini, avait fréquenté l'oratoire du Valdocco quand il était jeune soldat à Turin, et avait rencontré Don Bosco, qui lui avait prophétisé le sacerdoce. Mgr Mellini, qui estimait beaucoup Elia pour sa foi, sa bonté et ses grandes capacités intellectuelles, le décida à devenir un fils de Don Bosco. C'est lui qui l'orienta vers le petit séminaire salésien de Finale Emilia (Modène) où Elia fréquenta le collège et le lycée. En 1925, il entra au noviciat salésien de Castel De' Britti (Bologne) et y fit sa profession religieuse le 3 octobre 1926. Dans les années 1926-1928, il fréquenta le lycée salésien de Valsalice (Turin), où se trouvait alors la tombe de Don Bosco, en tant qu'étudiant de philosophie. C'est là qu'Elia entreprit

un parcours spirituel exigeant, dont témoigne le journal personnel qu'il a tenu jusqu'à un peu plus de deux mois avant sa mort tragique. Des pages qui révèlent une vie intérieure aussi profonde que peu perçue à l'extérieur. À la veille du renouvellement de ses vœux, il écrit : « Je suis heureux plus que jamais en ce jour, à la veille de l'holocauste qui, je l'espère, Te sera agréable. Reçois-moi comme victime expiatoire, même si je ne le mérite pas. Si tu crois, donne-moi une récompense, pardonne les péchés de ma vie passée, aide-moi à devenir un saint ».

Il effectua son stage pratique comme assistant et éducateur à Finale Emilia, Sondrio et Chiari. Il obtint une licence en littérature à l'université d'État de Milan. Le 16 mars 1935, il est ordonné prêtre à Brescia. Il écrit : « J'ai demandé à Jésus : la mort, plutôt que de manquer à ma vocation sacerdotale, et un amour héroïque pour les âmes ». De 1936 à 1941, il enseigne la littérature à l'école d'aspirants « San Bernardino » de Chiari (Brescia), donnant d'excellentes preuves de son talent pédagogique et de son attention aux jeunes. Dans les années 1941-1944, l'obéissance religieuse le transfère à l'institut salésien de Treviglio (Bergame). Il incarne particulièrement la charité pastorale de Don Bosco et les traits de la cordialité salésienne, qu'il transmet aux jeunes avec son caractère affable, sa bonté et son sourire.

Son triduum de la passion

La douceur habituelle de son comportement et son dévouement héroïque au ministère sacerdotal se manifestent clairement pendant les brefs séjours annuels d'été chez sa mère, restée seule à Salvaro, et dans sa paroisse d'adoption, où le Seigneur lui demandera plus tard le don total de son existence. Quelque temps auparavant, il avait écrit dans son journal : « La pensée que je dois mourir persiste toujours en moi. Qui sait ? Faisons comme le serviteur fidèle, toujours prêt à l'appel, pour rendre compte de notre gestion ». Nous sommes dans la période de juin à septembre 1944. La terrible situation créée dans la zone entre Monte Salvaro et Monte Sole, avec l'avancée de la ligne de front des Alliés, la brigade des partisans *Stella Rossa* installée sur les hauteurs, et les nazis qui risquent l'encerclement, amène la population au bord de la destruction totale.

Le 23 juillet, les nazis entament une série de représailles suite à l'assassinat d'un de leurs soldats : dix hommes sont tués, des maisons sont incendiées. Don Comini s'efforce d'accueillir les parents des tués et de cacher les personnes recherchées. Il aide aussi le vieux curé de San Michele di Salvaro, Mgr Fidenzio Mellini, fait le catéchisme, dirige les retraites, célèbre, prêche, exhorte, joue de l'orgue, chante et fait chanter pour calmer une situation qui va vers le pire. Ensuite, avec le père Martino Capelli, un Dehonien, Don Elia accourt continuellement pour

aider, consoler, administrer les sacrements et enterrer les morts. Dans certains cas, il réussit même à sauver des groupes de personnes en les conduisant au presbytère. Son héroïsme se manifeste de plus en plus clairement à la fin du mois de septembre 1944, lorsque la Wehrmacht (forces armées allemandes) cède largement la place aux redoutables SS.

Le triduum de la passion commence pour Don Elia Comini et pour le père Martino Capelli le vendredi 29 septembre. Les nazis sèment la panique dans la région du Mont Salvaro et la population afflue dans la paroisse à la recherche d'une protection. Don Comini, au péril de sa vie, cache environ soixante-dix hommes dans une pièce attenante à la sacristie, en masquant la porte avec une vieille armoire.

La ruse réussit. En effet, les nazis, en fouillant trois fois les différentes pièces, ne s'aperçoivent de rien. Entre-temps, la nouvelle arrive que les terribles SS ont massacré plusieurs dizaines de personnes à Creda, parmi lesquelles il y avait des blessés et des mourants ayant besoin de réconfort. Le père Elia célèbre sa dernière messe tôt le matin, puis, avec le père Martino, ils prennent l'huile sainte et l'Eucharistie et se hâtent de partir dans l'espoir de pouvoir encore aider quelques blessés. Il le fait librement. En fait, tout le monde le dissuade, du curé aux femmes présentes. « N'y allez pas, mon père. C'est dangereux ! » Elles essaient de retenir Don Elia et le père Martino par la force, mais ils prennent cette décision en pleine conscience du danger de mort. Don Elias dit : « Priez, priez pour moi, car j'ai une mission à accomplir » ; « Priez pour moi, ne me laissez pas seul ».

Près de Creda di Salvaro, les deux prêtres sont capturés. Utilisés « comme bêtes de somme », ils sont contraints de porter des munitions et, le soir, on les enferme dans l'étable de Pioppe di Salvaro. Le samedi 30 septembre, les pères Elia et Martino dépensent toute leur énergie à réconforter les nombreux hommes enfermés avec eux. Le préfet commissaire du Vergato, Emilio Veggetti, qui ne connaissait pas le père Martino, mais connaissait très bien Don Elia, tente en vain d'obtenir la libération des prisonniers. Les deux prêtres continuent à prier et à consoler. Le soir, ils se confessent l'un à l'autre.

Le lendemain, dimanche 1^{er} octobre 1944, à la tombée de la nuit, la mitrailleuse fauche inexorablement les 46 victimes de ce qui restera dans l'histoire comme le « massacre de Pioppe di Salvaro ». C'étaient des hommes jugés inaptes au travail ; parmi eux il y avait nos deux jeunes prêtres contraints deux jours plus tôt à des travaux pénibles. Des témoins qui se trouvaient à une courte distance, à vol d'oiseau, du lieu du massacre ont pu entendre la voix de Don Comini dirigeant les Litanies, puis le bruit des coups de feu. Avant de tomber mort, Don Comini donna l'absolution à tous et cria : « Pitié, pitié ! », tandis que le père Capelli se levait du fond de la « Botte » en faisant de grands signes de croix, jusqu'à ce qu'il

tombe sur le dos, les bras ouverts, en croix. Aucun corps n'a pu être récupéré. Au bout de vingt jours, les grilles furent ouvertes et les eaux du Reno emportèrent les dépouilles mortelles, dont on perdit complètement la trace. Dans la Botte, les gens mouraient au milieu des bénédictions et des invocations, au milieu des prières, des actes de repentance et de pardon. Ici, comme ailleurs, les gens sont morts en chrétiens, avec foi, le cœur tourné vers Dieu dans l'espoir de la vie éternelle.

Histoire du massacre de Montesole

Entre le 29 septembre et le 5 octobre 1944, 770 personnes furent tuées, mais au total, les victimes des nazis et des fascistes, du printemps 1944 à la libération, ont été au nombre de 955, réparties en 115 lieux différents sur un vaste territoire comprenant les communes de Marzabotto, Grizzana et Monzuno (et quelques portions de territoires voisins). Parmi eux, 216 étaient des enfants, 316 des femmes, 142 des personnes âgées, 138 des victimes reconnues par les partisans, et cinq des prêtres, dont la culpabilité aux yeux des nazis consistait dans le fait d'avoir soutenu par la prière et l'aide matérielle toute la population de Monte Sole pendant les mois tragiques de la guerre et de l'occupation militaire. Outre le père Elia Comini, salésien, et le père dehonien Martino Capelli, trois prêtres de l'archidiocèse de Bologne ont également été tués au cours de ces journées tragiques : le père Ubaldo Marchioni, le père Ferdinando Casagrande et le père Giovanni Fornasini. La cause de béatification et de canonisation de ces cinq personnes est en cours. Don Giovanni, l'« ange de Marzabotto », est tombé le 13 octobre 1944 ; il avait vingt-neuf ans et son corps est resté sans sépulture jusqu'en 1945, date à laquelle il a été retrouvé avec les traces des graves tortures qu'il avait subies. Il a été béatifié le 26 septembre 2021. Don Ubaldo est mort le 29 septembre, tué par une mitrailleuse sur les marches de l'autel de son église à Casaglia ; il avait 26 ans et avait été ordonné prêtre deux ans plus tôt. Les soldats nazis l'ont trouvé, lui et la communauté, en train de prier le chapelet. Il a été tué là, au pied de l'autel. Les autres – plus de 70 – dans le cimetière voisin. Le père Ferdinando a été tué d'une balle dans la nuque le 9 octobre, avec sa sœur Giulia ; il avait 26 ans.